

# LUMIÈRE

— sur l' —

# HINDOUIISME



KIREET JOSHI



# Discovery Publisher

*Landmarks of Hinduism*

2002, ©The Mother Institute of Research

All rights reserved.

Pour l'édition française :

2021, ©Discovery Publisher

Tous droits réservés.

Aucune partie de ce livre ne peut être reproduite ou utilisée sous aucune forme ou par quelque procédé que ce soit, électronique ou mécanique, y compris des photocopies et des rapports ou par aucun moyen de mise en mémoire d'information et de système de récupération sans la permission écrite de l'éditeur.

Auteur : Kireet Joshi

Préface : Christine Devin

Traduction : Pauline Arassus

Relecture : Christine Devin



616 Corporate Way

Valley Cottage, New York

[www.discoverypublisher.com](http://www.discoverypublisher.com)

[editors@discoverypublisher.com](mailto:editors@discoverypublisher.com)

Fièrement pas sur Facebook ou Twitter

New York • Paris • Dublin • Tokyo • Hong Kong

# Table des matières

Préface	3
Repères dans l'hindouisme	13
I. L'âge védique	13
II. Signification profonde des Védas	14
III. L'âge védique et les Upanishads : la formation de l'âme spirituelle de l'Inde	18
IV. L'âge postvédique : intellectualité et vitalité solides	21
V. La période purano-tantrique : deuxième phase de l'hindouisme	25
VI. Troisième phase de l'hindouisme	28
VII. La renaissance	29
VIII. L'esprit de synthèse	30
Les caractéristiques notables de l'hindouisme	35
Les Védas à la lumière de Sri Aurobindo	45
Les éléments poétiques des Védas	61
Les divinités dans les Védas et les Puranas	69
Les Védas, les Puranas et au-delà	75
Tradition védique et crise contemporaine	86
Sagesse antique de l'Inde et défis contemporains	95
La science du yoga et le yoga védique	105
Les idéaux éducatifs védiques et leur pertinence actuelle	113
I. Notre quête contemporaine	113
II. Le savoir védique	113

III. Le système éducatif védique	117
IV. L'utilité du système d'éducation védique de nos jours	121
La Bhagavad-Gîtâ et la crise contemporaine	127
La philosophie védique du dharma	140
Le concept du dharma : réflexions sur ses applications dans le processus contemporain de reconstruction sociale	153
Le message de la culture indienne	165



## Préface

**A** l'heure où l'on parle souvent de l'hindouisme, et pas toujours de façon éclairée, et pas toujours pour les bonnes raisons, le lecteur français appréciera de trouver ici un livre qui lui en donne une vue, à 360 degrés pourrait-on dire. Le cercle part des Védas, dont la date se perd dans la nuit des temps, de leurs découvertes et de leurs grands poètes visionnaires appelés Rishis, pour aboutir au XX<sup>e</sup> siècle avec Sri Aurobindo, lui aussi poète visionnaire, lui aussi Rishi, et lui aussi découvreur et explorateur de nouveaux continents, ces mêmes continents que les sages védiques n'avaient sans doute fait que toucher.

Nul n'était plus qualifié que Kireet Joshi pour nous faire faire ce tour d'horizon magistral.

Non seulement il avait une profonde et large compréhension de la culture littéraire, philosophique, historique, religieuse de son pays, mais il avait une connaissance intime de la langue dans laquelle tous les textes anciens, fondements de la culture indienne, furent écrits (ou plutôt récités) : le sanskrit. Une langue qui est davantage qu'une langue, pourrait-on dire, car elle est elle-même connaissance sacrée, et voie d'accès royale pour pénétrer la vraie signification de concepts qui, autrement, peuvent rester mystérieux ou mal compris même pour le plus intelligent des intellectuels. Oui, une connaissance intime, car pour lui le sanskrit n'était pas langue morte, il le parlait, et on l'apercevait de temps en temps qui s'entretenait en sanskrit avec certains de ses amis.

Ensuite, Kireet Joshi était un professeur né. Il était dans sa nature de conter, d'expliquer, de répondre à toutes les questions, inlassablement, d'éclairer, d'analyser, de synthétiser. On lui demandait des conseils ; il ne répondait pas en donnant un conseil ; il brossait une image de la situation, embrassant tous les points de vue, puis il montrait les principes qui s'affrontaient là, ce qui était en jeu. C'était à l'interlocuteur de faire son choix. Tous ceux qui l'ont approché,

enfants ou adultes, savent qu'il ne cessa jamais d'être un guide et un passeur de connaissances. Kireet Joshi occupa un poste important au ministère de l'Éducation à New Delhi pendant de nombreuses années ; il disait qu'il voulait faire quelque chose pour les enfants de l'Inde ; son cœur saignait pour ces élèves trop souvent massacrés par un système d'éducation abrutissant, basé sur le « tout par cœur », sur les examens, en toute méconnaissance des besoins de l'enfant.

Enfin et surtout, Kireet Joshi avait une connaissance phénoménale des œuvres et de la pensée de Sri Aurobindo. Il l'avait découvert très jeune, lisant trois fois de suite avec enthousiasme la *Vie Divine*, et puis on peut dire qu'il ne l'a plus jamais quitté, de même qu'il n'allait jamais nulle part sans serrer un de ses livres sous le bras. Plus tard, en 1956 il entra à l'ashram de Sri Aurobindo et s'y occupa d'éducation, guidé à chaque pas et conseillé par la Mère.

Donc pour parler de la civilisation indienne, Kireet s'appuie sur les textes de Sri Aurobindo. En fait, il n'est pas une ligne, pas un paragraphe de ce livre qui ne se réfère pas d'une manière ou d'une autre à un passage d'une de ses œuvres. D'ailleurs, il a toujours été de tradition en Inde que des savants, des intellectuels, des philosophes ou des religieux écrivent des « commentaires » sur des œuvres importantes pour les éclairer, les analyser, pour en expliquer ou en approfondir un extrait, ou pour en donner une interprétation basée sur leur propre connaissance et leurs propres expériences. Donc ce livre est une sorte de « masterclass » de Kireet Joshi sur les œuvres de Sri Aurobindo et particulièrement sur les cinq suivantes : *Le Secret du Véda*, *Hymnes au Feu Mystique*, *Essai sur la Gita*, *les Upanishads*, et *les Fondements de la Culture indienne*.

Pourquoi, me direz-vous, toujours parler de culture ou de civilisation indienne alors que ce livre est censé porter sur l'hindouisme, c'est-à-dire sur une religion ? Mais c'est que le mot même de « hindou » au départ ne désigne pas du tout l'adepte d'une religion. Il désignait le peuple qui vivait sur les terres du fleuve Indus, un peuple qui avait une certaine façon de vivre, certaines coutumes, certaines pratiques religieuses. Ce n'est que beaucoup plus tard que le mot servit à distinguer ce peuple avec sa culture, des Turcs ou des envahisseurs musulmans. Et c'est encore beaucoup plus tard qu'il prit un sens plus étroit se référant à une religion particulière. Mais l'hindouisme dans ce livre est synonyme de culture indienne, une culture qui em-



brasse d'innombrables formes religieuses, d'innombrables coutumes, d'innombrables croyances, d'innombrables systèmes de pensée et systèmes de sociétés.

Et là, il est vrai que sans la lumière de Sri Aurobindo, on a du mal à s'y reconnaître dans cet univers touffu à l'inimaginable complexité. Sans fil conducteur, à cette multitude de sectes religieuses, d'organisations sociales, de traditions empilées les unes sur les autres, on peine à trouver un sens, et le nombre même d'éléments à prendre en compte est si grand qu'on a tendance à se décourager. C'est comme lorsqu'on se trouve face à un gopuram, ces tours monumentales des temples du sud, où se superposent les différentes terres et les différents cieux de la cosmogonie hindoue. La profusion de figures, de décorations, de sculptures est telle, et elles sont si serrées les unes contre les autres, l'espace entre elles est si réduit, c'est un tel jaillissement de partout, qu'on ne sait plus où regarder, on ne comprend plus rien à cette débauche de richesses, on ne sait plus où est le dieu, où est le démon, pour tout saisir on aurait besoin de quatre visages avec quatre paires d'yeux, comme Brahma, le dieu créateur. L'esprit occidental aspire à un peu d'espace vide, quelque interstice au moins pour y poser le regard tranquillement et éviter d'avoir le tournis ; transcription visuelle assez juste du monde de l'hindouisme.

Pour entrer dans ce monde, il nous faut une clef ; pour donner sens à ce labyrinthe, il nous faut le fil d'Ariane. Et ce n'est pas assez de remarquer que la mentalité indienne a tendance à toujours faire une synthèse, que la culture indienne est syncrétique par nature. Oui, sans aucun doute, et tout visiteur même occasionnel aime à observer qu'un marchand de Pondichéry par exemple, lors de sa prière matinale dans son échoppe peut brûler de l'encens devant diverses images placées côte à côte : Venkateshwar (un aspect de Vishnou), la Mère, un gourou sikh, la Vierge Marie, un saint soufi, et même quelquefois un personnage prônant l'athéisme.

Synthèse, oui, mais encore ? En quoi consiste le génie de l'Inde ? Quelle force centrale a permis à cette culture de survivre pendant des milliers d'années, alors que toutes les autres civilisations antiques gisent aujourd'hui dans leur tombe ? Quelle est donc cette civilisation assez large pour contenir à la fois le dépouillement des stupas bouddhistes et le foisonnement des temples du sud, le renoncement du moine errant et les étreintes voluptueuses de Khajuraho, l'œil mali-

cieux de l'apsara et le sourire extatique des bouddhas de pierre, l'idéal de l'ascétisme et l'idéal de l'opulence? Quel est cet esprit, assez vaste pour produire en même temps sans déclencher de nuit de la St Barthélémy ni de bûchers, des philosophies basées sur la seule existence du divin et des systèmes de pensée rigoureusement athées?

Kireet Joshi nous le dit: tout part des Védas, c'est-à-dire finalement d'un ensemble d'expériences spirituelles extrêmement puissantes qui laisseront leur empreinte indélébile sur le peuple de l'Inde et sa mentalité. Et bien que la spiritualité ne représente pas la totalité de l'esprit indien – et Sri Aurobindo insiste beaucoup sur ce point – bien que, pendant des milliers d'années, ce peuple ait fait preuve d'une vitalité et d'une créativité stupéfiante, bien qu'il ait témoigné d'une intellectualité puissante et rigoureuse recherchant la vérité et la loi intérieure de chaque activité, voulant faire de toute la vie une science et un art, néanmoins si on ne comprend pas que « *la spiritualité est la clef fondamentale de l'esprit indien* », alors il est difficile de saisir le génie indien.

En outre, entrer dans ces documents qu'on appelle les Védas n'est pas facile. Kireet Joshi l'expliquait dans une causerie donnée à Auroville en 1999 :

« C'est là un domaine si complexe et enseveli sous une telle pléthore d'interprétations qu'il est extrêmement difficile d'y pénétrer. C'est comme une jungle. Même des personnes qui, comme moi, ont été élevées selon la véritable tradition indienne – chez moi le Vêda était récité chaque jour, c'était un compagnon constant – eh bien, malgré ce genre d'éducation, c'est seulement lorsque je me suis approché de Sri Aurobindo que j'ai vu s'ouvrir les portes de la connaissance védique. Jusque-là, tout ce que je connaissais du Vêda, des Upanishads, de la Gîta et des Puranas, était une forêt si dense, si touffue, qu'il était difficile d'y marcher ne serait-ce qu'un kilomètre. Nous récitions les mantras du Vêda, les hymnes du Vêda, mais nous ne comprenions pas grand-chose – quelquefois les mots n'étaient pas si difficiles et nous pouvions alors en comprendre un peu le sens, mais lorsque nous essayions de pénétrer dans ce que j'appellerais la Connaissance, c'était un échec constant.

« En fait, ceux d'entre nous qui avaient lu les interprétations des chercheurs occidentaux trouvaient dans ces interprétations l'écho de leur propre incompréhension. Les savants occidentaux, en effet, ont exploré cet immense fonds de connaissance au début du XIX<sup>e</sup>

siècle... Il est sans doute bon de rappeler ici que le texte des Védas proprement dit est immense (et je ne parle pas des exégèses !). Ce qu'on appelle le Véda consiste en quatre livres : le premier est appelé Rig Véda, le deuxième Yajur Véda, le troisième Sama Véda, et le quatrième Atharva Véda. Ce sont quatre énormes volumes. Le Rig Véda est le plus important des quatre. Il a dix chapitres et, au total, dix mille vers – dix mille vers ! Dans une publication récente, le texte en sanskrit et la traduction anglaise faisaient douze volumes. Et cela pour le Rig Véda seulement !

« Généralement, le Rig Véda est considéré comme *le* Véda. Mais lorsque les érudits occidentaux l'ont étudié au XIX<sup>e</sup> siècle, ils ont conclu que tout cela semblait n'être qu'une œuvre composée par des sauvages à l'imagination naïve, superstitieux et matérialistes, ne recherchant que la richesse et une descendance, des vaches et des chevaux. Ne saisissant pas la profondeur réelle, ne comprenant pas les connexions des idées entre elles, ils étaient persuadés que le Véda était tout simplement un ensemble de matériaux inutiles, n'ayant d'intérêt que du point de vue historique – pour montrer aux gens ce que les barbares des temps anciens pensaient, concevaient et imaginaient –, mais rien d'autre. Et de nombreux chercheurs indiens ayant étudié le travail de ces érudits occidentaux n'ont jamais osé se départir de l'interprétation que ces derniers avaient donnée...

« Même Sri Aurobindo, lorsqu'il l'étudia au temps de sa jeunesse – mais sans vraiment s'y pencher attentivement – pensait que les interprétations modernes étaient peut-être significatives et valables. Telle était la disposition d'esprit des Indiens modernes et, même aujourd'hui, c'est encore largement comme cela.

« En fait, c'est seulement à Pondichéry que Sri Aurobindo s'est tourné pour la première fois sérieusement vers le Véda. Il avait eu de nombreuses expériences pour lesquelles il ne trouvait d'explication ni dans la psychologie occidentale, ni dans la psychologie moderne, ni dans l'ancienne psychologie, ni nulle part ailleurs. Et pourtant ces expériences surgissaient dans sa conscience. Sri Aurobindo raconte qu'il avait eu les expériences auxquelles le Véda donne les noms de Ila, Saraswati, Sarama et Daksha. Celles-ci représentent quatre énergies féminines et sont décrites dans le Véda, et bien qu'il ne connût rien de tout cela, Sri Aurobindo en avait fait l'expérience, mais il n'en avait trouvé aucune explication ; quels

étaient ces pouvoirs qui se manifestaient dans sa conscience ? Aussi, lorsque plus tard il se mit à lire le Vêda, il entra directement en contact avec ce qui y est dit, tout s'éclaira, il obtint dans le Vêda la confirmation de ses propres expériences. Telle fut la manière dont il retrouva la clef du Vêda. Ses expériences *précédèrent* sa compréhension du Vêda. Ce n'est pas comme si ces expériences lui étaient venues *après* avoir lu le Vêda, ce n'est pas comme s'il avait trouvé la description de ces expériences dans le Vêda et qu'il avait ensuite vérifié ce qu'il avait lu en en faisant l'expérience lui-même. C'est tout le contraire. D'abord, il eut l'expérience de ces pouvoirs de conscience les plus hauts, et ensuite, il trouva dans le Vêda les explications. Il est dit dans le Vêda que seul le voyant peut comprendre les mots du voyant. C'est l'expression védique : *ninya vachamsi*, les mots secrets, *kavaye nivachana*, sont révélés seulement au *kavi*, au poète, au voyant. Cela a été confirmé dans le cas de Sri Aurobindo : le sens secret du Vêda a été révélé seulement au voyant, c'est-à-dire à Sri Aurobindo.

« Sri Aurobindo a donc étudié le Vêda en profondeur – quand je dis en profondeur, il faut bien comprendre que d'embrasser une masse si énorme de connaissance en deux ou trois ans, c'est accomplir une tâche herculéenne. C'était en 1914. C'est-à-dire que Sri Aurobindo arrive à Pondichéry en 1910, et en 1914 – quatre ans après – il a maîtrisé le sens secret du Vêda. Il se mit alors à écrire une série d'articles sous le titre *Le Secret du Vêda*. On trouvera dans ce livre une interprétation magistrale. Magistrale, en effet, car c'est dans le Vêda lui-même que Sri Aurobindo trouve les preuves de son interprétation. C'est par évidence interne qu'il fait sa démonstration. Et c'est à la lumière du Vêda, affirme-t-il, que les Upanishads peuvent, elles aussi, être vraiment comprises. En effet, quoique les Upanishads soient célèbres, si on demande aux chercheurs de les interpréter, on s'aperçoit que les trois-quarts des Upanishads sont encore aujourd'hui un livre scellé. Même ceux qui portent aux nues les Upanishads, que ce soit en occident ou en orient, quand on leur pose des questions, on s'aperçoit qu'ils passent à côté de leur sens profond. Ils ne peuvent rien expliquer. Et c'est normal, car tant qu'on ne comprend pas le Vêda et le secret du Vêda, on ne peut pas comprendre les Upanishads. »

Ce qui est dit des Upanishads ici par Kireet Joshi peut se dire pratiquement de tous les grands textes anciens de l'Inde, Gîtâ, Puranas,

etc. : si on ne comprend pas le Vêda, on ne peut pas les comprendre. C'est pourquoi cette plongée dans l'univers védique est si enrichissante et met à leur place d'innombrables éléments épars.

Ce livre est destiné à la fois à ceux qui ont déjà une bonne connaissance de la culture indienne, et à ceux qui sont fascinés par ses aspects extérieurs, mais trouvent difficile d'y pénétrer. Et peut-être ici « comprendre » n'est pas si important que d'arriver à avoir une perception intérieure des immensités de cet univers et des vérités sur lesquelles il repose. Aucune autre philosophie, aucune autre religion n'a dessiné en si grand détail, sur la base d'expériences documentées, la cartographie de la réalité invisible qui sous-tend l'existence du monde. Car, comme le dit Sri Aurobindo, l'Inde a vu « que l'être humain n'est conscient que d'une petite partie de lui-même, que toujours l'invisible entoure le visible, le suprasensible le sensible, de même que l'infini entoure toujours le fini. »

C'est à une exploration de ces mondes que nous invite Kireet Joshi dans ce livre.

Auroville  
Christine Devin

Ce livre est constitué d'une série de documents écrits à différentes époques et à diverses occasions. Ils offrent des réflexions sur l'hindouisme et sur la manière dont le savoir védique, grandement vénéré par l'hindouisme, contient des bases précieuses pour de nouvelles découvertes répondant aux besoins de notre époque. Inévitablement, certaines idées importantes seront répétées, mais c'est dans l'espoir que ces répétitions soient utiles.

L'hindouisme est une religion non dogmatique qui considère la science du yoga comme supérieure à la religion. Il a la capacité de se renouveler et d'accueillir les adeptes d'autres religions, même ceux qui n'appartiennent à aucune religion, dans une quête où les religions peuvent s'unir dans un esprit de non-exclusivisme. Les documents rassemblés dans ce livre sont dédiés à la recherche de l'harmonie, qui peut être atteinte en surpassant l'exclusivisme.

New Delhi  
Kireet Joshi

# Repères dans l'hindouisme

## I. L'âge védique

**A**fin de comprendre l'importance du développement de l'hindouisme, il est nécessaire de remonter jusqu'aux Védas, qu'on peut voir comme la graine lumineuse de l'immense arbre *banyan* qui, au fil du temps, est devenu ce qui est connu sous le nom d'hindouisme. (A noter que l'ancienne religion indienne qui s'est développée à partir des Védas était connue sous le nom de *sanatana dharma* ou *arya dharma*. Le terme «hindouisme» n'a été utilisé que bien plus tard par les étrangers parlant de la religion pratiquée par le peuple de l'Inde.)

Aux yeux des Rishis qui composèrent les Védas, les mondes matériel et psychique étaient une manifestation et une représentation des divinités cosmiques, une représentation double, diverse, et pourtant liée et similaire. La vie interne et externe de l'homme était un commerce divin avec les dieux, derrière lequel se trouvait l'unique esprit ou être, dont les dieux étaient différents noms, personnalités et pouvoirs, *ekam sad viprā bahudhā vadanti*.<sup>1</sup> Ces divinités n'étaient pas seulement les maîtres de la nature physique, elles étaient également des puissances divines intérieures. En même temps, elles étaient des états de conscience et des énergies nées au sein de notre être psychique. On dit que les divinités, *dévas*, sont les gardiennes de la vérité et de l'immortalité, les enfants de l'Infini, et que chacune d'entre elles est, à son origine et dans sa réalité dernière, l'Être suprême mettant en avant l'un de ses aspects.

Dans la vision védique, la vie de l'homme était un mélange de vérité et de mensonge, un mouvement partant de la mortalité pour aller vers l'immortalité, partant d'un mélange de lumière et d'obscurité pour aller vers la splendeur de la vérité divine dont la demeure est en

---

1. *Rig Véda* I.164.46

haut, dans l'infini, mais qui peut être construite dans l'âme et dans la vie de l'homme.

Cette construction de la demeure de la vérité ici-bas, implique de trouver certains trésors, certaines richesses, le butin donné par les dieux au guerrier humain, elle implique un voyage et un sacrifice. Les poètes védiques évoquaient ces choses avec un système d'images fixes provenant de la nature et de l'environnement martial, pastoral et agricole des peuples aryens. Ces images étaient centrées sur le culte du feu, l'adoration des puissances de la nature vivante et l'institution du sacrifice. Pour s'exprimer, les poètes védiques utilisaient aussi un ensemble lumineux de mythes et de paraboles afin de partager avec les initiés un certain nombre d'expériences psychiques et de réalités internes.

## II. Signification profonde des Védas

Yaska parlait de plusieurs écoles d'interprétation des Védas. Il disait qu'il y avait une triple connaissance, et donc une triple signification aux hymnes védiques : la connaissance des sacrifices ou des rituels, la connaissance des dieux, et enfin, la connaissance spirituelle. Il disait également que cette dernière était la véritable signification, et que, lorsque quelqu'un l'obtenait, les autres n'avaient plus lieu ou s'effaçaient. D'après lui, *les Rishis ont vu la vérité, la véritable loi des choses, directement grâce à une vision intérieure*<sup>1</sup>. Il a également dit que « le véritable sens des Védas peut être retrouvé grâce à la méditation et à la tapasya ». On voit que les Rishis védiques eux-mêmes croyaient que les hymnes contenaient une connaissance secrète, et que les mots des Védas ne pouvaient être compris dans leur véritable signification que par un voyant ou un mystique, et qu'aux autres, les hymnes ne livraient pas leur connaissance. Par exemple, dans le *Rig-Véda (RV) IV. 3.16*, le Rishi se décrit lui-même comme un être illuminé, exprimant par sa pensée et sa parole, des mots qui guident, des « paroles secrètes » – *ninya vacamsi* – « sagesse de voyant qui révèlent leur sens intérieur au voyant » – *kavyani kavaye nivacana*.<sup>1</sup>

En revanche, il est vrai qu'il y avait un aspect externe de la religion védique, et cet aspect était fondé sur le mental de l'homme physique ; il fournissait des moyens, des symboles, des rites, et des représenta-

1. Voir aussi *Rig-Véda* I.164 ; Ibid. I.164.46 ; Ibid. X.71.



tions tirées des choses les plus extérieures, telles que le ciel et la terre, le soleil et la lune et les étoiles, l'aube et le jour et la nuit et la pluie, et le vent et la tempête, les océans et les rivières et les forêts, et d'autres éléments de la vaste et mystérieuse vie environnante. Mais, même à l'extérieur, la religion védique parlait de la vérité, de la justice et de la loi la plus haute, dont les dieux étaient les gardiens, de la nécessité d'une vraie connaissance et d'une vie intérieure plus vaste en accord avec cette vérité et cette justice; elle parlait aussi de la demeure de l'immortalité vers laquelle l'âme de l'homme pouvait s'élever grâce au pouvoir de la vérité et de la justice. De plus, la religion védique offrait des bases suffisantes pour attirer même les gens du peuple au niveau de leur nature éthique, pour les pousser à développer les bases de leur être psychique, pour qu'ils conçoivent l'idée d'une connaissance et d'une vérité autre que celles de la réalité matérielle, et même qu'ils admettent une première conception d'une réalité spirituelle plus grande.

Mais la signification la plus profonde et ésotérique des Védas était réservée aux initiés, à ceux qui étaient prêts à comprendre et à développer le sens profond. C'est la signification intérieure, et la vérité psychique et spirituelle la plus haute dissimulée par le sens extérieur, qui a donné aux hymnes védiques le nom sous lequel ils sont encore connus aujourd'hui, *Véda*, le Livre de la Connaissance. C'est seulement à la lumière de ce sens ésotérique que nous pouvons comprendre l'épanouissement complet de la religion védique dans les Upanishads et dans le développement à long terme de la recherche et de l'expérience spirituelles des Indiens.

La religion védique intérieure attribue des significations psychiques aux divinités cosmiques. Elle conçoit un ordre hiérarchique des mondes, et un escalier ascendant de niveaux d'être dans l'univers, *bhur*, *bhuvah* et *swar*. La vérité et la justice (*satyam* et *ritam*), qui ont leur place dans le plus haut des mondes du *swar*, développent et gouvernent tous les niveaux de la nature. Elles sont unies dans leur essence, mais prennent différentes formes à différents niveaux de l'existence. Par exemple, il y a, dans le Véda, une série de lumières physiques extérieures, et une autre série de lumières supérieures et internes qui sont le véhicule de la conscience mentale, vitale et psychique. En plus de celles-ci, il existe la lumière la plus élevée et la plus intime de l'illumination spirituelle. Surya, le dieu Soleil, était

le seigneur du soleil physique, mais il était également le dispensateur des rayonnements de la connaissance qui illumine l'esprit. Il est, en même temps, l'âme de l'énergie et le corps de l'illumination spirituelle.

Toutes les divinités védiques ont un fondement à la fois extérieur et intérieur ; ils ont des noms à la fois connus et secrets. Ils sont tous les différents pouvoirs de l'ultime réalité, *ekam sat, tat satyam, tad ekam*. Chacun de ces dieux est en lui-même une personnalité cosmique complète et séparée de l'existence Une. En combinant leurs pouvoirs, ils représentent la puissance totale universelle, le tout cosmique. Chacun d'eux, en dehors de sa fonction particulière, est un seul dieu avec les autres. Chacun détient en lui la divinité universelle, et chaque dieu est tous les autres dieux. Cet aspect complexe de l'enseignement et du culte védiques a été nommé « hénouthéisme » par les intellectuels européens. De plus, d'après les Védas, il existe une triple infinité, et dans cette infinité, les divinités revêtent leur plus haute nature et sont les noms de l'Un ineffable sans nom.

Cet enseignement a été appliqué à la vie intérieure de l'homme, et cette application peut être considérée comme sa plus grande force. La conscience des divinités peut se construire, d'après l'enseignement védique, à l'intérieur de l'homme, et l'affirmation de ces pouvoirs mène à ce que la nature humaine se convertisse en l'universalité de la nature divine. Les dieux sont les gardiens et amplificateurs de la vérité, les pouvoirs de l'immortel, ils sont les enfants de la déesse mère, *Aditi*. L'homme parvient à l'immortalité en appelant les dieux en lui au moyen d'un sacrifice qui les mettra en relation avec eux, en s'abandonnant. Cela l'amène à briser les limitations, non seulement de son être physique, mais également de son mental, et de sa nature psychique ordinaire.

Le Vêda décrit plusieurs expériences qui suggèrent une discipline psychologique et psychique très poussée menant à la réalisation spirituelle la plus haute d'un état divin. Cette discipline contient le germe du yoga indien ultérieur, dont l'idée fondamentale est de passer de l'irréel au réel, de l'obscurité à la lumière, de la mortalité à l'immortalité. Les Rishis védiques évoquent cela sous le nom de *ritasya-panthah*, la voie de la vérité. Dans l'une des descriptions les plus saisissantes de la réalisation spirituelle, Vamadeva raconte : « Les ténèbres,

ébranlées dans leur fondement, ont disparu; le ciel a rayonné; la lumière de l'Aube divine s'est levée; le soleil a pénétré dans les vastes champs, observant les choses droites et tordues chez les mortels. Par la suite, oui, ils s'éveillèrent et virent pleinement; puis, en effet, ils furent remplis d'une félicité dont on jouit au ciel, *ratnam dharayanta dyubhaktam*. Que tous les dieux soient dans tous nos humains, qu'il y ait vérité de notre pensée, ô, Mitra, ô, Varuna.»<sup>1</sup>

Il existe une expérience similaire décrite par Parashara Shaktya, qui déclare: «Nos pères ont fracassé de leurs mots les places fortes solidement retranchées; oui, les Angiras ont fait éclater la montagne avec leur cri; ils ont créé en nous le chemin menant au vaste ciel; ils ont trouvé le Jour et Svar et la vision intuitive et les Vaches de lumière», *chakrur divo brhato gatum asme, ahah svar vividuh ketum usrah*.<sup>2</sup> Il déclare aussi: «Ceux qui sont entrés dans toutes les choses qui portent des fruits justes, ont ouvert un chemin vers l'immortalité; la terre s'est écartée pour eux par la Grandeur et par les Grands, la mère *Aditi*, avec ses fils, est venue pour la préservation.»<sup>3</sup>

Ces déclarations, et d'autres, nous aident à comprendre ce que les Rishis védiques entendaient par immortalité. Lorsque l'être physique est visité par la grandeur des plans infinis supérieurs et par la puissance des grandes divinités régnant sur ces plans, il brise ses barrières, il s'ouvre à la lumière et est porté dans ce nouvel espace par la conscience infinie, la mère *Aditi* et ses fils, les pouvoirs divins du Déva suprême – alors, l'immortalité est atteinte.

Le Vêda fait la distinction entre l'état de connaissance et l'état d'ignorance (*cittim acittim cinavad vi vidvan*), et il découvre les moyens de surpasser l'ignorance. Préserver la pensée de la vérité dans tous les fondements de notre être, la diffusion de la vérité dans toutes les parties de notre être, et la naissance de l'activité de toutes les divinités, voilà la quintessence des moyens d'atteindre la connaissance, dont découle l'immortalité.<sup>4</sup>

On peut trouver les graines des idées les plus caractéristiques de la spiritualité indienne dans les Vêdas, mais pas dans leur pleine expression. Il y a, tout d'abord, l'idée de l'existence une, supra-cosmique,

1. *Rig Vêda* IV. 2. 27

2. *Rig Vêda*. I. 72,2

3. *Rig Vêda*. 1.72.9,14

4. Voir aussi *Rig Vêda* I.68.1-3.

derrière l'individu et l'univers. Il y a ensuite l'idée du dieu unique, qui se présente à nous sous différentes formes, noms, pouvoirs et personnalités de sa divinité. Puis, il y a la distinction entre la connaissance et l'ignorance, la grande vérité d'une vie immortelle s'opposant à l'existence mortelle et mensongère. Quatrièmement, il y a l'idée d'une discipline pour le développement intérieur de l'homme, depuis le physique en passant par le psychique vers le spirituel. Pour finir, il y a l'idée et l'expérience de la victoire sur la mort, le secret de l'immortalité. À travers cette histoire longue et ininterrompue de la tradition védique, ces idées sont restées constantes jusqu'à ce jour.

### **III. L'âge védique et les Upanishads : la formation de l'âme spirituelle de l'Inde**

Les débuts védiques furent des débuts ambitieux, et les résultats purent se fixer grâce à une efflorescence sublime et plus large. Ce sont les Upanishads, qui ont toujours été reconnues, en Inde, comme la culmination et la fin des Védas : le Védanta [véda+ anta : fin du Vêda]. Alors que les Brahmanas se concentraient sur les rituels védiques, les Upanishads ont renouvelé la vérité védique en l'extrayant de ses symboles cryptiques, et en la revêtant du langage – le plus élevé, le plus direct et le plus puissant qui soit – de l'intuition et de l'expérience. En effet, ce langage n'était pas chose de l'intellect, mais l'intellect pouvait s'emparer de sa forme, le traduire dans ses propres termes, plus abstraits, et le convertir en un point de départ pour une spéculation philosophique plus large et plus profonde, et pour la longue recherche de la vérité par la raison.

Les Upanishads sont des transcriptions d'expériences spirituelles les plus profondes qui soient, et des documents de philosophie révélatrice et intuitive, d'une lumière, d'une puissance et d'une grandeur inépuisables. Qu'ils soient écrits en vers ou en prose cadencée, ce sont des poèmes spirituels d'une inspiration sans faille, au phrasé inévitable et au rythme et à l'expression merveilleuse. Ce sont des hymnes épiques de connaissance de soi, de connaissance du monde, et de connaissance de Dieu. L'imagerie des Upanishads s'est en grande partie développée à partir de l'imagerie des Védas. Généralement, elle préfère la clarté sans voile d'images directement illuminatrices, mais elle a régulièrement recours aux mêmes symboles, d'une manière qui

se rapproche de l'esprit de l'ancien symbolisme. Les Upanishads ne s'éloignent pas de l'esprit védique, elles en sont plutôt la continuation et le développement, et, dans une certaine mesure, une transformation qui l'agrandit. Elles explicitent, à l'aide d'expressions directes, ce qui, dans le langage symbolique des Védas, se trouvait caché comme un mystère et un secret. L'explication du sommeil et des rêves par Ajatasatru ou les passages de l'Upanishad Prasna, sur l'être vital et sa mobilité, sont quelques exemples du symbolisme upanishadique.

Comme le Véda, les Upanishads sont *Sruti* [*shruti* = *ouïe, ce qu'on entend*], car elles sont des révélations et des intuitions qu'apporte l'expérience spirituelle. Les Upanishads sont reconnues comme étant la source de nombreuses grandes philosophies et de religions qui ont irrigué l'Inde. Elles ont enrichi l'esprit et la vie du peuple et ont gardé vivante l'âme de l'Inde à travers les siècles. Telle une fontaine nourricière intarissable, elles n'ont jamais failli à leur mission d'offrir de nouvelles illuminations. On dit même que le bouddhisme était uniquement une reformulation d'un aspect de l'expérience upanishadique, bien qu'il ait représenté un nouveau point de vue et fourni de nouveaux termes de définition et de raisonnement. Même dans les pensées de Pythagore et Platon, il est possible de retrouver les idées des Upanishads. On a constaté que le soufisme répétait l'enseignement des Upanishads dans une autre langue. Même certains des penseurs modernes, aussi bien en Orient qu'en Occident, semblent absorber les idées des Upanishads avec une réceptivité vibrante et intense. Il n'est sans doute pas exagéré de dire qu'il n'y a guère d'idée philosophique importante qui ne puisse trouver une autorité, une source ou une indication dans ces anciens textes. On a également affirmé que les grandes généralisations de la science appliquent constamment à la vérité de la nature physique des formules découvertes par les sages upanishadiques, dans leur signification originelle et la plus large, dans la vérité plus profonde de l'esprit.

Les Upanishads sont le Védanta, un livre de connaissance, non pas une connaissance comprise comme simple pensée, mais comme vision de l'âme et compréhension spirituelle par une sorte d'identification avec l'objet de la connaissance. À travers ce processus de connaissance par identité ou intuition, les voyants des Upanishads arrivèrent facilement à voir que le Soi en nous ne fait qu'un avec le Soi universel de toutes choses, et que ce Soi est le même que Dieu ou Brahman,



Merci d'avoir lu l'aperçu de ce livre.  
Nous espérons sincèrement que vous  
l'avez apprécié. Retrouvez-nous sur :

<https://www.discoverypublisher.com/fr>



**Discovery**  
Publisher

**Discovery** Publisher is a multimedia publisher whose mission is to inspire and support personal transformation, spiritual growth and awakening. We strive with every title to preserve the essential wisdom of the author, spiritual teacher, thinker, healer, and visionary artist.



# LUMIÈRE — sur l' — HINDOUISME

Ce livre est destiné à la fois à ceux qui ont déjà une bonne connaissance de la culture indienne, et à ceux qui sont fascinés par ses aspects extérieurs, mais trouvent difficile d'y pénétrer. Et peut-être ici « comprendre » n'est pas si important que d'arriver à avoir une perception intérieure des immensités de cet univers et des vérités sur lesquelles il repose. Aucune autre philosophie, aucune autre religion n'a dessiné en si grand détail, sur la base d'expériences documentées, la cartographie de la réalité invisible qui sous-tend l'existence du monde. Car, comme le dit Sri Aurobindo, l'Inde a vu « que l'être humain n'est conscient que d'une petite partie de lui-même, que toujours l'invisible entoure le visible, le suprasensible le sensible, de même que l'infini entoure toujours le fini. »

C'est à une exploration de ces mondes que nous invite Kireet Joshi dans ce livre : « [...] *En fait, Sri Aurobindo eut d'abord l'expérience de ces pouvoirs de conscience les plus hauts, et ensuite, il trouva dans le Vêda les explications. Il est dit dans le Vêda que seul le voyant peut comprendre les mots du voyant. C'est l'expression védique : ninya vachamsi, les mots secrets, kavaye nivachana, sont révélés seulement au kavi, au poète, au voyant. Cela a été confirmé dans son cas : le sens secret du Vêda a été révélé seulement au voyant, c'est-à-dire à Sri Aurobindo.* »



**Discovery**  
Publisher

never been before • never seen before

New York • Paris • Dublin • Tokyo • Hong Kong

discoverypublisher.com

ISBN 978-1-78894-567-7

90000



9 781788 945677

Photographie du timbre : artandindia